

La numération en Ntumbidi¹ : parler bantu du Gabon

Jérôme Tangu KWENZI-MIKALA

Faculté des Lettres et Sciences Humaines - GRELACO

Université Omar BONGO

Résumé

Le présent article explore le système de numération du Ntumbidi, parler Bantu minoritaire du Gabon.

Mots-clés : Numération. Ntumbidi, Gabon.

Abstract

The present article explores the system of numeration of Ntumbidi, a minority bantu language of Gabon.

key words : Numeration. Ntumbidi. Gabon.

INTRODUCTION

L'étude que nous présentons, ici, est le résultat d'une recherche menée sur le ntumbidi, un parler minoritaire bantu du Gabon.

Notre souci pour cette étude, cadre avec les préoccupations du Groupe de Recherches en Langues et Cultures Orales (GRELACO)² de voir décrits tous les parlers en voie de disparition.

Les systèmes de numération sont d'ordinaire compacts et hautement organisés. C'est pourquoi, il nous a paru intéressant d'explorer celui du ntumbidi.

Sur le plan de la méthode, nous nous sommes servi d'un questionnaire pouvant nous permettre de nous rendre compte de la façon dont fonctionne le système de numération.

Cependant, le parler n'ayant jamais été utilisé pour l'enseignement du calcul à l'école primaire, il nous a été difficile d'élucider des nombres très grands. Il semble qu'aucune puissance de dix soit lexicalisée au-delà de dix mille.

¹ Je tiens à remercier vivement mon informateur, Monsieur Dezonwá Dekoꝛꝛá du village Mepoume mangadjé.

² Il s'agit d'un Centre de Recherches du Département des Sciences du Langage de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Omar BONGO.

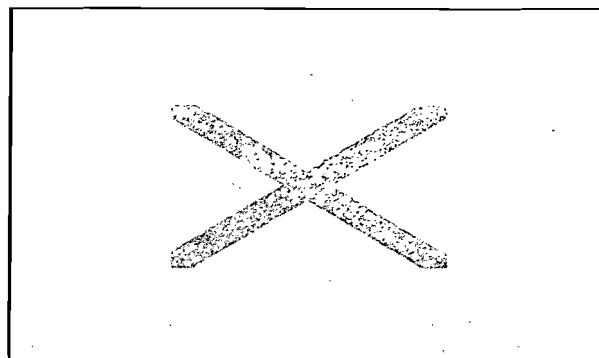
I. PRÉSENTATION

1.1 Le pays et les hommes

Au Gabon, le Ntumbidi¹ est la langue parlée par les Ntumbidi. Les locuteurs sont estimés à quelques centaines d'individus. On localise les Ntumbidi dans la Province de la Ngounié, plus précisément dans le département de la Boumi-Louétsi², dans le canton Bangandou-Ngounié.

¹ Les locuteurs eux-mêmes désignent leur parler nētuambááàdàá, un locuteur nētuambááàdàá et plusieurs locuteurs meātuambááàdàá.

² Le chef-lieu de ce département est Mbigou.



Les Ntumbidi ne sont pas les seuls habitants de ce département. Ils vivent en bon voisinage avec les populations wumpfu et nzebi. D'ailleurs, leur nom proviendrait du verbe

tuëmbóçjáê qui signifie « ramasser » en lewumpfu.

La tradition rapporte que les ntumbidi sont issus du croisement entre les Bungóm et les Akálá. Ce métissage a fait que les ntumbidi ne sont ni Bungóm ni Akálá. Les ntumbidi auraient été abandonnés par leurs géniteurs lors des pérégrinations de ces derniers. Les wumpfu, leurs voisins, les auraient récupérés. « Ils les ont *tuëmbóçj áê*.

Les Ntumbidi sont de grands administrateurs de la nature. Celle-ci leur donne de la nourriture et des plantes médicinales. Les Ntumbidi sont très conservateurs. Ils gardent vivaces les rites et coutumes de leurs ancêtres.

Pour eux, il n'y a pas un Dieu unique. Ils considèrent que Dieu s'est décentralisé. Il serait dans l'arbre, dans la montagne, dans les chutes, dans les vents, éléments très vénérés par le peuple ntumbidi.

Avec l'évolution et en dépit de leurs pratiques animistes, les ntumbidi se sont convertis aux religions chrétiennes.

L'évolution tardive et lente de l'école dans leur milieu a fait qu'il n'y ait que très peu de cadres ntumbidi.

1.2. Classification linguistique

Dans la postface de l'ouvrage d'André Raponda Walker intitulé *les langues du Gabon*, Jérôme T. Kwenzi-Mikala présente un inventaire des parlers gabonais. Il dénombre soixante-deux (62) parlers qu'il regroupe en dix (10) unités-langues.

Dans cette classification, le ntumbidi fait partie de l'unité-langue Mekana-Mena avec les autres parlers suivants : akálá, uñgóm, lisi?u, mbañgwá, lendambomo, shake, lewumpfu.

La classification de référence internationale de Malcolm Guthrie ne comporte pas le ntumbidi. Toutefois, nous pouvons le classer dans le groupe B20, appelé aussi groupe kele-kota.

En effet, les Ntumbidi entretiennent des rapports d'intercompréhension avec les Akálá, les Buñgóm, les Mbañgwá et les Shake dont les parlers font partie du groupe B20.

II. LA NUMÉRATION

2.1 Les numéraux cardinaux

2.1.1. Les nombres de 1 à 10

Dans la numération comptable, c'est-à-dire, quand on compte 1, 2, 3, 4....., les nombres sont énoncés comme suit :

2.1.1.1. Les nombres de 1 à 5

- 1 = ñwoátuè
- 2 = beèbaà
- 3 = beèraàrecè
- 4 = beènaàyï
- 5 = beètaàneè

2.1.1.2. Les numéraux de 6 à 9

- 6 = beètaàneè naè yïwoátuè
- 7 = beètaàneè naè beèbaà
- 8 = beètaàneè naè beènaàyï
- 9 = beètaàneè naè beèraàrecè

2.1.1.3. Le numéral

- 10 = joàoàmeè

2.1.2 Les nombres de 11 à 19

2.1.2.1. Les numéraux de 11 à 15

- 11 = joàoàmeè naè yïwoátuè
- 12 = joàoàmeè naè beèbaà
- 13 = joàoàmeè naè beèraàrecè
- 14 = joàoàmeè naè beènaàyï
- 15 = joàoàmeè naè beètaàneè

2.1.2.2 Les numéraux de 16 à 19

- 16 = joàoàmeè naè beètaàneè naè yïwoátuè
- 17 = joàoàmeè naè beètaàneè naè beèbaà
- 18 = joàoàmeè naè beètaàneè naè beèraàrecè
- 19 = joàoàmeè naè beètaàneè naè beènaàyï

2.1.3. Formation des unités de rang supérieur

2.1.3.1. Le ntumbidi ne possède que les dizaines, les centaines et les milliers.

a) Pour les dizaines, on a :

- 20 = maèboà maà :baè
- 30 = maèboà maà :raàrèè
- 40 = maèboà ma:ànaàyiï
- 50 = maèboà maàtaàneè¹
- 60 = maèboà maàtaàneè naè yiwoàtuè
- 70 = maèboà maàtaàneè naè maàbaè
- 80 = maèboà maàtaàneè naè maàraàrèè
- 90 = maèboà maàtaàneè naè maànaàyiï

b) Pour les centaines, on a :

- 100 = ñàkaàmóà²
- 200 = ñàkaàmóà naè maèboà maàbaè
- 300 = ñàkaàmóà naè maèboà maàraàrèè
- 400 = ñàkaàmóà naè maèboà maànaàyiï
- 500 = ñàkaàmóà naè maèboà maàtaàneè
- 600 = ñàkaàmóà naè maèboà maàtaàneè naè yiwoàtuè
- 700 = ñàkaàmóà naè maèboà maàtaàneè naè maàbaè
- 800 = ñàkaàmóà naè maèboà maàtaàneè naè maàraàrèè
- 900 = ñàkaàmóà naè maèboà maàtaàneè naè maànaàyiï

c) Pour le numéral cardinal 1000, on a :

joàoàmeè deè meañkaàmóè ou ntoà?èànii

2.1.3.2 Pour le numéral cardinal 10 000, on a :

joàoàmeè deè joàoàmeè deè meañkaàmóè

Pour les locuteurs Ntumbidi, il n'y a pas de nombre supérieur à 10 000. Mais il arrive que, pour exprimer par exemple 100 000, ils fassent appel au terme joàoàmeà qui signifie 10. On aura donc : joàoàmeè deè joàoàmeè deè joàoàmeà meañkaàm áòè.

Pour exprimer le million, les locuteurs ntumbidi ont emprunté au français le terme « mīlīlī ». On aura ainsi :

baàmīlīlī beàbaè «2000 000 »

Il arrive aux locuteurs ntumbidi d'utiliser aussi joàoàmeè deè mèèloàlèè pour un million, surtout quand il s'agit d'argent.

2.2. Analyse

2.2.1. De la numération de 1 à 9, nous relevons deux types de structures :

2.2.1.1. La première structure est celle des numéraux qui sont exprimés par de simples unités lexi-

cales, c'est-à-dire des substantifs. C'est le cas des numéraux de 1 à 5.

2.2.1.2. La deuxième structure attestée est celle dite composée. Elle fonctionne à partir du numéral de base auquel on ajoute 1, 2, 3 et 4 pour obtenir 6, 7, 8 et 9.

2.2.2. Pour exprimer le numéral 10, on se sert d'une unité lexicale simple joàoàmeè

2.2.3. La numération de 11 à 19.

Cette catégorie présente les structures suivantes :

2.2.3.1. La première structure attestée est dite composée. Cette composition par additivité s'opère à partir d'un nombre de base qui est 10 pour la numération de 11 à 15. On a ainsi : 10 + 1, 10 + 2, 10 + 3, 10 + 4, 10 + 5 pour respectivement 11, 12, 13, 14 et 15.

2.2.3.2. La deuxième structure attestée est aussi dite composée. Elle fonctionne à base du numéral 10 auquel on ajoute 5 et d'autres unités à additionner grâce aux éléments connectivaux¹. Elle concerne la numération de 16 à 19.

On a ainsi : 10 + 5 + 1, 10 + 5 + 2, 10 + 5 + 3, 10 + 5 + 4 pour respectivement 16, 17, 18 et 19.

Comme on l'a remarqué, l'adjonction d'unités de rang différent, qu'il s'agisse de la première structure ou de la deuxième, se fait toujours au moyen de naè « et, avec ».

On a ainsi, pour l'énumération de 11 à 15 et de 16 à 19, ce qui suit :

joàoàmeè naè yiwoàtuè « 11 »
10 et 1

joàoàmeè naè beèbaà « 12 »
10 et 2

joàoàmeè naè beèraàrèè « 13 »
10 et 3

joàoàmeè naè beènaàyiï « 14 »
10 et 4

joàoàmeè naè beètaàneè « 15 »
10 et 5

joàoàmeè naè beètaàneè naè yiwoàtuè
« 16 »
10 et 5 et 1

¹ « 50 » est aussi énoncé nêloèlèè. Le pluriel est mèèloàlèè.

² « 100 » s'énonce aussi mèèloàlèè mèàbaè.

joàoàmeè naè beètaàneè naè beàbaà « 17 »
10 et 5 et 2

joàoàmeè naè beètaàneè naè beàraàreè
« 18 »
10 et 5 et 3

joàoàmeè naè beètaàneè naè beànaàyii
« 19 »
10 et 5 et 4

2.2.4 Lorsque l'on dénombre des objets, le nom les désignant est toujours en construction connective :

maèboà maàbaè meà beàkaèkèè « 20 objets »
cl.6 + dizaine/cl. 6 + deux/cl. + con cl. 8 + chose
meàñkaèmòè meàtaàneè maè beàkaèkèè
« 500 objets »
cl. 4 + centaine/cl. 4 + 6/cl. 8 + chose

Remarque : L'argent, c'est-à-dire le franc CFA, se désigne au moyen de dóàroè qui serait un emprunt à dollar.

L'unité de compte ainsi désignée vaut 5 francs CFA et correspond sans doute à une pièce de monnaie d'autrefois. Cela n'est pas sans rappeler la façon française de compter en sous de 5 centimes.

On a ainsi :

ñàkaàmòè dóàroà 100 unités = 500 francs CFA
cl 9 + centaine/argent

Ici, ñàkaàmòè est obligatoirement à cause de la structure du discours, antéposé. Il arrive aussi que le numéral soit obligatoirement postposé² pour la même raison comme dans :

dóàroà ' woàtuè uné unité =5 francs
baèdóàroà 'babaè deux unités =10 francs
baèdóàroà 'baraèrèè trois unités =15 francs
baèdóàroà baànaèyii quatre unités =20 francs
badóro baàtaàneè cinq unités =25 francs

baèdóàroà baànaèyii 4 unités = 20 francs CFA

ntoà?éànii³ dóàroà = 5000 francs CFA
ntoà?éànii méàbaè méédóàroè =10000 francs CFA
ntoà?éànii naè ñàkaàmòè dóàroè =55 000 francs CFA
joàoàmeè deè méèloàlèà méédóàroè = 1000 000 francs CFA

Remarque

On constate que les numéraux de 1 à 5 inclus sui-

vent le nom (oui singulier ou au pluriel) désignant ce qui est dénombré et reçoivent de lui le seul préfixe qu'ils portent, lequel est donc un préfixe d'accord: Ce sont des « dépendent nominaux, selon la terminologie de Guthrie.

baedór óa baenayii « 4 unités »

Ø les numéraux de 7 à 10 000 précèdent le nom désignant ce qui est dénombré, lequel se trouve en construction connective.

Ø ñàkaàmòè et ntoà?éànii sont de véritables noms qui ont leur pluriel très normalement en cl. 4 et correspondent ainsi respectivement aussi bien à « centaine » et « millier » qu'à « cent » et « mille ».

2.3. Les numéraux ordinaux

2.3.1. Les ordinaux, à partir de « deuxième », sont formés au moyen du thème du cardinal correspondant précédé d'une particule.

Ils présentent donc une structure connective dont la forme déterminante est un numéral invariable.

Exemples : Particule + numéral

waè beàbaè « deuxième »
waè beàraàrèà « troisième »
waè beàtaàneè « cinquième »
waè beàtaàneè naè yiiwoàtuè « sixième »
waè joàoàmeè « dixième »
waè joàoàmeè naè beàbaè « douzième »
waè joàoàmeè naè beàtaàneè naè yiiwoàtuè « seizième »

¹ Il s'agit de naè qui assure structurellement une fonction de « coordination » syntaxique joàoàmeè naè beèbaè 10 et 2 que nous interprétons comme 10 plus 2.

² La postposition du numéral est obligatoire lorsqu'il s'agit des unités égales ou inférieures à cinq (5).

³ Le pluriel de ntoà?éànii est métoà?éànii.

2.3.2. **Premier** : premier n'est pas formé sur – woātuè, mais au moyen de wüüükàè.

2.3.3. **Dernier** : dernier se rend au moyen de maājīmeeraè.

Remarque : Pour exprimer les ordinaux « premier » et « dernier », le ntumbidi recourt aux suites lexicales sur le plan formel.

Conclusion

Nous avons voulu, en publiant cet article, combler une lacune et ouvrir des perspectives futures de recherches pour la sauvegarde du parler ntumbidi.

Notre préoccupation s'est attardée à étudier la numération en ntumbidi.

Nous avons ainsi vu que, pour les numéraux cardinaux de 1 à 9, il y a deux structures :

- la première structure est celle des numéraux qui sont exprimés par de simples unités lexicales. C'est le cas des numéraux de 1 à 5 ;

- la deuxième structure est celle dite composée. Elle fonctionne à partir d'un numéral de base qui est 5 auquel on ajoute 1, 2, 3, et 4 pour obtenir 6, 7, 8 et 9.

L'addition d'unités de rang différent se fait toujours au moyen de naè « et, avec ».

Pour exprimer le numéral 10, les locuteurs ntumbidi se servent d'une unité lexicale simple.

Nous avons aussi vu que, pour les numéraux cardinaux de 11 à 19, il y a deux structures attestées dites composées :

- la première structure fonctionne à base du numéral 10 auquel on ajoute 1, 2, 3, 4 et 5 pour obtenir 11, 12, 13, 14 et 15.

- la deuxième structure fonctionne à base du numéral 10 auquel on ajoute 5 et d'autres unités à additionner grâce au correctif naè. Elle concerne la numération de 16 à 19.

Nous avons enfin vu que les numéraux ordinaux à partir de deuxième sont formés au moyen du thème correspondant précédé de la particule wa - .

BIBLIOGRAPHIE

1. Jean, Blanchon. 1980, « La numération », *Éléments de description du punu*, CLRS, Université Lyon 2.

2. Kwenzi-Mikala, Jérôme Tangu, 1988 « L'identification des unités-langues bantu gabonaises et leur classification interne » *Muntu* 8, pp.54-64.

3. Kwenzi-Mikala, Jérôme Tangu 1998 « Localisation des parlers du Gabon » *Les langues du Gabon*, Editions Raponda Walker, Libreville.